

LE RALLYE PIQUE-AVANT-NIVERNAIS

Passionné de chasse à courre, fervent des anciennes traditions, Maître d'Équipage accompli, aussi vigoureux cavalier que serviable ami, spirituel et joyeux veneur, tel est bien le comte de Roüalle, dût cette fanfare en son honneur effaroucher sa modestie.

Aussitôt démobilisé, M. de Roüalle s'assure de quelques bons chiens, vites et mordants, à l'aide desquels il débarrasse sa région Nivernaise des trop nombreux sangliers qui y causaient alors de véritables ravages.

Pendant les années 1919 et 1920, cent cinquante bêtes noires, environ, sont abattues par ses soins.

Désormais, cette œuvre essentiellement philanthropique étant accomplie, le comte de Roüalle va pouvoir s'adonner à l'art pur.

Tout d'abord il monte un petit équipage de lièvre avec des chiens du Sud-Ouest, sachant bien qu'à cette école se forment les plus fins veneurs.

Peu de temps après, la meute de M. de Thoury vient augmenter l'effectif de la sienne.

Mais déjà notre fougueux veneur aspire à chasser le chevreuil.

En 1925, il fait association avec le Rallye-là-Haut, non pas le Rallye-là-Haut du marquis du Luart, mais celui du baron

de Ponnat, Équipage du Charollais, dont les membres sont à l'époque : MM. Villedey de Faule, A. de Vorgues, L. de Billy, comte Jean de Contenson, comte de Maigret, marquis de Monspey, comtes Amaury, Stanislas et Hervé de Villette, comte A. de Chavannes, M. Robert Guérin, baron Baguenault de Puchesse, baron Jean de Ponnat.

Deux ans plus tard, sur la très aimable proposition de son proche voisin, le marquis de Pracomtal, le comte de Roüalle fusionne son Équipage avec « Rallye-Morvan », où il trouve, portant la tenue bleue à parements jaunes : le marquis de Roüalle, son Père ; le marquis et le comte de Candolle, le baron de Sancy de Rolland, MM. de Thoury et J. Faulquier, le comte J. de Nadaillac, le comte d'Armaillé, le marquis de Veny d'Arbouse, le vicomte de Villeneuve-Bargemont, le marquis d'Espeuilles, le baron Le Fauchaux et le vicomte de Castellane.

Les deux Équipages chassent ensemble avec succès en Nivernais, aux environs de Chatillon et du Charmois.

En 1930, le marquis de Pracomtal, se sentant gravement atteint, légua, peu de temps avant sa mort, ses chiens au comte de Roüalle, dans l'intention qu'ils chassassent longtemps encore avec les siens.

M^{me} la marquise de Pracomtal, née Saint-Vallier, renonçant alors à l'exercice du cheval qu'elle pratiquait avec maîtrise depuis sa tendre enfance et, abandonnant définitivement la chasse à courre, l'ancien « Rallye-Morvan » fait place au « Rallye-Pique-Avant-Nivernais ».

Il a pour Maître, le comte de Roüalle, qui s'adjoint désormais comme principal associé le vicomte P. du Verne, son beau-frère, Polytechnicien précis et d'envergure, aussi bien dans les grandes affaires que devant une ligne de battue ou de tir au pigeon.

Les anciens Boutons du « Rallye-Morvan » prennent la tenue du « Rallye-Pique-Avant-Nivernais ».

En 1931 et 1932, M. Lemaigre-Dubreuil et le baron Armand Thierry viennent s'associer à l'Équipage.

Le Rallye Pique-Avant-Nivernais, qui jusqu'alors n'avait guère chassé qu'en rayon limité, commence une série de déplacements.

Il va découpler chez M. de Thoury, chez le comte d'Armaillé, chez M. de Saint-Maur, chez M. Desjardins, chez le duc de Fitz-James, en cette forêt de Briffaut rendue célèbre par les hauts faits du marquis de Foudras ; puis, en Bourbonnais, chez M. Beauchamp, à Auzon, chez le comte de Durat, aussi chez M. Clayeux, aux Gouttes, et, à Jalligny, chez M^{me} le comtesse de Montlaur.

En outre, l'Équipage va passer tous les ans un mois à Saint-Eusoge, dans l'Yonne, sur la très aimable invitation du marquis d'Harcourt.

Là, le pays est admirable pour la Vénérerie : petits boqueteaux et parcours en perpétuels débuchés, ce qui change agréablement des dures forêts de la Nièvre.

En janvier, on chasse dans la forêt de Montargis et, de temps à autre, à Manteau, chez MM. Lesieur et Dubreuil.

La tenue est bleu foncé, parements en velours gris argent, bottes de vénerie.

Un chevreuil sur ses fins ornemente le bouton.

Dès 1919, le comte de Roüalle s'était mis à élever des chiens ayant même origine que ceux si fameux de MM. Beauchamp et Clayeux. Il s'est toujours tenu depuis à cette espèce avec quelques croisements pour la retrempe.

Les chiens, presque tous blancs et noirs, sont remarquablement intelligents et perçants dans le change.

Leur principale qualité, qualité qui leur est propre, croyons-nous, est de savoir couper les doubles voies par la voie, et non par les ailes.

Il y a au chenil soixante chiens en pleine chasse et une trentaine à l'élevage.

L'Équipage est servi par Hubert, excellent piqueux d'une trentaine d'années, qui a chassé le chevreuil dès son plus jeune âge.

Ayant le sens de la chasse à un très haut degré, tout le temps à ses chiens qu'il laisse chasser complètement par eux-mêmes, il est toujours où il faut et quand il faut.

Montant fort bien à cheval et ayant un très joli ton de trompe, Hubert se classe parmi les grands piqueux.

Il a pour second Laverdure, excellent valet de chiens à cheval.

Au cours de ses cinquante-cinq à cinquante-huit sorties, l'Équipage prend régulièrement de quarante-cinq à cinquante chevreuils.

De 1925 jusqu'en mars 1935, trois cent cinquante-six chevreuils ont été loyalement forcés par le Rallye-Pique-Avant-Nivernais.

C'est donc un cas extrêmement rare qu'il me fut donné de voir certain mercredi de chasse, au petit matin duquel le Maître d'Équipage et son beau-frère P. du Verne furent assez aimables pour m'emmener dans la forêt de Montargis, où l'une de leurs vaillantes montures m'attendait au rendez-vous.

Après la route fort agréable, l'intéressante visite au chenil, quelques fanfares de mise en train et un solide déjeuner, servi dans la maison du garde — cadre toujours propice au bon appétit des veneurs comme à leurs joyeux propos — nous voilà partis pour l'attaque.

Elle eut lieu à la billebaude dans une verdoyante genétière, que je revois encore comme si je l'avais sous les yeux.

Mais trêve de ces détails oiseux qui, risquant d'importuner le lecteur, feraient certainement, par contre, grimper le devis de notre Éditeur.

Résumons donc brièvement.

Après un court rapproché, une grande chèvre, débouchant de la genétière, vient sauter le chemin sur lequel je me trouve en observation.

L'instant d'après, la meute passe, déjà groupée en paquet et criant à vous remplir d'aise. Début entraînant et prometteur !

Ne connaissant pas la forêt, je me décide à suivre de près, pour ne rien perdre du beau spectacle et de cette magnifique symphonie.

Bien que le train soit extrêmement rapide, mon excellent *cheval d'ami* est capable de le suivre, et d'autant mieux qu'il se joue de toutes les difficultés.

Des arbres sont-ils couchés en travers de la route à suivre, il les saute dans sa foulée comme un steeple-chaser d'Auteuil ; faut-il enfileur quelque charrière défoncée, il y galope bride abattue, sans faire le moindre faux pas.

Grâce à lui, je peux tout voir et tout entendre.

La menée des chiens m'émerveille. Ils coupent tous les crochets, percent hardiment dans le change, traversent les ruisseaux sans cesser de crier, sans ralentir du tout leur train.

Voilà près de trois heures qu'ils chassent ainsi gaillardement. Quand bien même la vieille chèvre aurait le diable au corps, il faudra qu'elle se rende, et même tout prochainement, car, quittant les fourrés, elle se trouve maintenant sous futaie, où ses dernières ruses seront vites déjouées.

Hélas ! soudain, plus rien, si ce n'est quelques appels d'assez mauvais augure.

Le Maître d'Équipage et Laverdure se consultent, visiblement inquiets.

Avec eux, je fais les grands devants, les arrières et, suprême ressource, des cercles concentriques autour de ce défaut que ni homme ni chiens n'arrivent à relever.

L'animal de chasse a-t-il été tué par un braconnier sans scrupules? a-t-il perdu tout sentiment sous un vent qui fraîchit et devient ressuyant? Quelque chien l'aurait-il gobé sur un retour, puis dédaigné, comme il arrive parfois?

Toujours est-il qu'on ne sonna pas l'hallali ce jour-là, et que je suis l'un des seuls à pouvoir me vanter, d'avoir vu l'exception qui confirme la règle.

Aimablement, le Maître d'Équipage m'exprima ses regrets. Aussi, puisque l'occasion se présente, je tiens à lui redire, tout en le remerciant encore de cette bonne journée, qu'une très belle chasse sans prendre m'est bien plus agréable qu'un hallali de raccroc après un mauvais courre.

*
* *

Certain jour du mois de décembre 1932, l'Équipage chassait au Muguet, chez le marquis de Cosnac.

Or, après belle menée presque tout le temps en débucher, une grande chevrette, moins heureuse que celle dont nous venons de raconter l'histoire, vient prendre l'eau à l'étang de Grandrue, nappe énorme de 200 hectares, entièrement dénuée de joncs ou autres plantes aquatiques et, en certains points, large de 1100 mètres.

A la stupéfaction du piqueux qui, comptant sur une rapide sortie de l'eau, maintient sa meute derrière lui, la chèvre, bien que délivrée de ses poursuivants pour le moment, traverse presque

tout l'étang, puis, en vue de la berge opposée, rebrousse chemin pour aller prolonger son bât-l'eau à sept ou huit portées de fusil du rivage.

Il n'y a pas de bateau ; la nuit arrive, arrive vite, comme tombent brusquement les lourdes nuits d'hiver. Jetant ses derniers éclats, un soleil tout rouge, à l'horizon, empourpre le paysage qui, bientôt, sera plongé dans les ténèbres.

Hubert trépine ; il veut tout tenter pour éviter l'échec auquel chacun commence à croire.

Alors, désignant de son fouet la petite tache brune qu'on voit là-bas dans le lointain : « Hallali, mes beaux ! » s'écrie-t-il.

A ce signal impatiemment attendu et, dans une explosion de cris retentissants, quarante chiens sautent à l'eau d'un seul bond.

Sur la surface liquide, ils luttent entre eux de vitesse, rejoignent la malheureuse chèvre sur ses fins et, dans un rush final, la prennent à 600 mètres du bord.

Fait assez rare, mais dont un autre cas est déjà relaté, je crois, dans ces souvenirs, « Junon », chienne particulièrement intelligente, rapporta la chevrette au rivage, tout comme un retriervers de grande classe.

Gageons que « l'épouse de Jupiter » — épouse tout au moins par le nom — reçut en récompense de son exploit, un morceau de choix à la curée.

*
* *

A la gloire du Pique-Avant-Nivernais, il y aurait bien d'autres histoires à conter qui intéresseraient les chasseurs, mais limités que nous sommes, bornons-nous à celle-ci, unique en son genre, croyons-nous, dans les annales de la Vénérerie.

En octobre 1933, M. Beauchamp et le comte de Roüalle se décident à faire un essai qui les tente depuis longtemps. Ils veulent prendre un chevreuil avec cent chiens réunis, ce qui peut paraître une gageure pour quiconque a pratiqué le courre si délicat du léger animal.

Le Rallye Pique-Avant-Nivernais et l'Équipage Beauchamp fixent leur rendez-vous dans les bois de Chapeau, près Moulins, Allier.

Massif forestier important, les bois de Chapeau ont des enceintes fort étendues et particulièrement vives en chevreuils.

Bien des veneurs assistent à cette chasse mémorable.

Un brocard, très vite attaqué, file éperdument en ligne droite, affolé qu'il est par les cris de ces cent un chiens, exactement, qui lui soufflent au poil.

Bientôt il cherche le change et se fait battre dans des quartiers où les animaux, subitement dérangés, bondissent d'un peu partout.

Au milieu de toutes ces voies si chaudes, de tous ces à-vue si tentants, les chiens restent d'une sagesse étonnante et évitent la moindre faute.

Ne pouvant s'en débarrasser, le brocard d'attaque traverse alors un grand étang, où tout le monde le voit, nageant en pleine eau et suivi par quatre-vingt-neuf chiens hurlant comme des démons.

Alors l'animal rentre en forêt, y ruse et se tape, mais, bientôt relancé, il commence son hallali courant et se fait prendre au bout d'une heure trois-quarts de chasse, extrêmement rapide et sans défaut.

Pour rester scrupuleusement exact, notons que cent chiens sur cent un découplés étaient présents à l'hallali.

Pareille tentative ne peut être couronnée de succès qu'entre des chiens de même famille, de même pied et avec des méthodes de chasse analogues, car, comme on s'en doute, et de l'avis même des Maîtres d'Équipage, semblable meute est autrement lourde à conduire qu'une trentaine de chiens chassant habituellement ensemble.

Pendant ce courre mémorable et, répétons-le, sans doute unique dans son genre, les cent chiens des deux meutes réunies chassèrent tout le temps d'amitié, coupèrent de la même façon crochets et doubles voies et firent entendre à l'unisson le plus admirable concert que veneur puisse ouïr.

*
* *

En 1936, le comte de Roüalle, ayant atteint la perfection dans le courre du chevreuil, se mit à chasser le cerf. Mais avant cet adieu qui, peut-être au fond, lui fut un peu pénible, il fit encore prendre à ses chiens dix chevreuils en douze chasses.

Du 15 octobre à la fin avril 1937, sa vaillante meute a porté bas quarante et un cerfs en quarante-six sorties, dans les forêts de Fontainebleau, Saint-Fargeau et Orléans.

En forêt de Fontainebleau, où Pique-Avant-Nivernais découple pour la première fois sur cette voie nouvelle, il prend huit cerfs en huit chasses.

Deux très beaux dix cors tinrent les abois en pleine ville de Fontainebleau, où, s'acculant contre des portes cochères, ils furent particulièrement difficiles à servir.

Un autre cerf, très vigoureux, attaqué aux Grands-Feuillards, alla se faire prendre dans la Seine, à Sannois, après une chasse de 18 kilomètres en ligne droite.



Sont membres participants du sympathique Pique-Avant-Nivernais :

Le comte de Roüalle, Maître d'Équipage ; le vicomte P. du Verne, le marquis de Roüalle, M. J. Faulquier, M. Touraud, M. Jacques Lemaigre-Dubreuil, le baron Armand Thiery, M. Henri Lesieur, M. François Della Torre, M. Hubert Menier.

Ont le bouton :

M^{me} la comtesse de Roüalle, M^{me} le vicomtesse du Verne, M^{me} Jacques Lemaigre-Dubreuil, M^{me} la baronne Armand Thiery, M^{me} Henri Lesieur, M^{lle} d'Harcourt, M. Beauchamp, le marquis de Pracomtal, le marquis d'Harcourt.

Sont aimablement conviés tous les veneurs habitant les régions où l'Équipage se rend en déplacement.

Gageons, en terminant cette trop brève notice, que Membres, Boutons, comme Invités du Rallye Pique-Avant-Nivernais, ont sonné et sonneront longtemps encore notre petite fanfare du début.